BX
2395
S9
année 1
no. 10

LE SEMEUR

UNIVERSITY OF TORONTO
JUN 17 1965

SOMMAIRE

En Vacances.....A. Perrault
Pourquoi des Cercles d'Études...J. Geoffroy
La Préparation au rôle social.....***
La vie de l'Association,
Chronique.....Armand Dugas
Avis.

PREMIÈRE ANNÉE—No 10.

Montréal, 324, rue Ste-Catherine. **JUIN 1905**

LE SEMEUR

BULLETIN DE L'A. C. J.

PARAIT AU COMMENCEMENT DE CHAQUE MOIS.

Abonnements :	Montréal	60 cents
	Canada et Etats-Unis	50 cents
	Autres pays	3 fr.
Un numéro	. . . . .	5 cents

N. B.—Les abonnements partent de septembre et février.

Nos collaborateurs doivent adresser leurs articles et toutes leurs communications—notes et nouvelles—à la Rédaction du SEMEUR 473, rue St-Denis, Montréal.

Toutes les lettres concernant l'administration du bulletin, abonnements, annonces, changements d'adresse, doivent être adressées à M. l'Administrateur du SEMEUR, G.-H. Baril, 324, rue Ste-Catherine. Tel. Bell Est 720.

Pour les renseignements touchant l'Association, l'organisation et l'affiliation des groupes et pour les commandes de brochures de l'A- C. J. écrire au *Secrétariat de l'A. C. J.*, 473, rue St-Denis, Montréal.

Comité de l'Association Catholique de la Jeunesse canadienne-française.

ANTONIO PERRAULT,, président, . .	174, rue Berri,	Montréal
ADÉLARD LEDUC, vice-président, . .	246, rue Ste-Elisabeth,	"
JOS. VERSAILLES, vice-président, . .	127, rue Ontario,	"
EUGÈNE ANGERS, secrétaire, . .	473, rue St-Denis,	"
EDMOND HURTUBISE, trésorier, . .	79, rue Souvenir,	"
L.-RENAUD LAVERGNE, secr.-correspondant,	444, rue St-Denis,	"
ARMAND DUGAS, secr.-correspondant,	105, rue St-Hubert,	"
R. P. CHARLES CHAPUT, S. J., aumônier-directeur,	142, rue Bleury,	"

TYP. ET IMP. A. CHÉNARD, 80, RUE IBERVILLE.

1ère année. No 10. Juin 1905.

Le Semeur

EN VACANCES

Mai est attendu par nous avec moins d'impatience que le mois de juin. Si le premier remet du vert aux herbes des champs et fait pousser sur les arbres la feuille qui abritera les mystères du nid, c'est le second qui donne à maintes gens le signal du repos et leur apporte l'occasion de rendre plus léger le poids des devoirs. Avec les dernières heures du mois qui commence, sonnera le départ pour le calme reposant des paysages champêtres, pour les réconfortants séjours sur les routes ombreuses et sur les grèves.

Oh ! tous ceux qui peinent dans les villes ne fuiront point vers les campagnes, et des chaînes en retiendront encore un grand nombre dans la fournaise. Nous osons croire que nos camarades ne sont pas au nombre des derniers et que la plupart d'entre eux auront l'avantage de s'aller reposer loin des atmosphères étouffantes.

Mais si les membres de *l'Association se conforment* à l'habitude générale de partir en vacances, doivent-ils jouir de ce bienfait autrement que les autres ?

Voilà une question à laquelle il importe de donner une réponse. Ce bout d'article, chers amis, vous aidera peut-être à la trouver. La lecture de cette page sera le dernier nuage qui passera devant vos yeux avant que vous apparaissent les horizons ensoleillés des villes d'eau canadiennes.

A la fin de juin, *l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française* terminera sa première année de besogne. L'heure n'est pas venue d'en signaler le résultat. Au conseil fédéral—que les membres du comité et les délégués des groupes tiendront ici, à Montréal, le 25 du courant—seront connus les progrès accomplis durant les derniers douze mois. En septembre prochain, *Le Semeur* publiera le compte-rendu de cette réunion de famille.

Il va sans dire que durant les vacances, *l'Association* ne peut pas être remisée et que cet arrêt dans le travail général de notre œuvre n'implique pas l'abandon, même temporaire, de la poursuite de notre but. Durant ce temps, les membres auront encore l'impérieux devoir de se souvenir des principes qui les ont fait se réunir sous un même drapeau. Il faut que leurs idées et leurs aspirations se fassent jour jusque sous le grand soleil qui plombe, en été, les campagnes et les plages.

C'est par la propagande individuelle que nous devrons agir. Elle aura pour objet, cette propagande, de faire rayonner autour de nous un trait de lumière et d'espérance, de gagner à notre cause les êtres jeunes qui sont à la veille de prendre place dans la mêlée.

Nous rencontrerons des esprits droits qu'assombrissent les ténèbres. Par nos conversations, sans mise en scène, soyons assez braves et assez généreux pour faire disparaître quelques préjugés et dire hautement ce que nous croyons être la vérité ; implantons dans les âmes les soucis que se doivent donner les fils de l'Eglise catholique et du Canada français.

L'occasion s'offrira fréquemment de nous heurter contre les réalités pénibles de la vie, d'approcher des êtres tristes. Inclinons notre cœur vers ces misères ; même aux heures les plus enchanteresses

des saisons, que notre âme apprenne à sortir de ses joies afin de se mieux intéresser à celles d'autrui ; qu'elle acquière, par tous moyens l'habitude de vivre pour les autres.

Mais nos causeries quotidiennes devront faire plus que de dissiper certaines erreurs et de porter à ceux qui souffrent une parole de réconfort et d'espoir ; elles devront tendre spécialement à gagner des intelligences aux principes de *l'Association*, à rendre populaire notre conception de la vie.

Je voudrais bien que nos esprits n'oubliassent jamais cette maxime d'Ernest Hello : " Un homme qui a déposé profondément une doctrine, vraie ou fausse, dans la tête d'un autre homme, a fait beaucoup de bien ou beaucoup de mal à l'humanité : ce germe grandira à travers l'histoire et sera donné en spectacle au monde pour sa joie ou pour son malheur ".

Je souhaite que nous nous souvenions surtout de cette vérité, quand, au cours des deux mois qui vont suivre celui-ci, nous serons en compagnie des jeunes hommes qui entreront pour la première fois à l'université, en septembre prochain, ou de ceux qui n'ont pas encore terminé leurs études classiques. Voilà les gens dans l'esprit desquels nous devons mettre nos idées.

Le travail sera difficile auprès de nos jeunes amis qui prendront, dans quelques semaines, la route qui conduit aux Facultés de droit et de médecine. Ce sont des philosophes qui viennent de voir tomber les chaînes dont étaient chargées leurs mains, et qui se diront nullement désireux d'en reprendre de nouvelles. A notre cœur appartiendra la mission de les gagner, de leur faire sentir qu'à l'université comme au collège le rôle le plus noble et le plus profitable n'est point tenu par les étudiants qui se ruent aux plaisirs, mais par ceux qui se

conduisent dans la voie de l'austère labeur ; que c'est surtout aux Écoles de droit et de médecine que se doit faire l'apprentissage de la vie ; que notre *Association* veut les aider à demeurer des gentilshommes chrétiens, à se façonner le caractère viril dont ils auront plus tard besoin pour guider le peuple. Passons sous leur bras notre bras gauche—celui qui tient de très près aux cœur—et attirons-les dans notre famille. Nous savons que tous les ans, à l'université, se gâchent des intelligences et des cœurs riches en promesses. Pourquoi chacun d'entre nous ne s'efforcerait-il pas d'empêcher quelques-unes de ces faillites? Qui refusera d'aider à l'enrôlement des nouvelles recrues universitaires, et de les convaincre qu'en se vouant à notre œuvre, elles trouveront une raison de dépenser utilement l'énergie dont déborde leur âme, le moyen de ne pas voiler à jamais les saintes et patriotiques ambitions, prises au dernier soir de la vie de collège?

A ceux qui ne sont pas encore arrivés au terme des études classiques notre doigt indiquera les horizons où dans quelques années se devront porter leurs regards. Certains éducateurs se plaindront peut-être de notre audace. Ils nous reprocheront sans doute de vouloir émanciper leurs élèves en les entretenant du rôle social qu'il faut tenir en ce pays.

Ce qui nous rassure c'est de penser que tous les directeurs des institutions d'enseignement secondaire ne nous condamneront pas. Dans la *Revue Ecclésiastique* de Valleyfield, livraisons d'avril et de mai derniers, M. l'abbé L.-A. Groulx demande aux prêtres, chargés de l'éducation de la jeunesse, de préparer efficacement leurs élèves à la vie publique. Les professeurs de la famille de M. l'abbé Groulx, et nous espérons bien qu'ils forment la majorité, verront d'un bon œil que nous nous permettions d'engager leurs élèves, même durant les à regarder les vacances, par-dessus les murs du collège.

Du reste, que tous se rassurent. Les idées que nous insufflerons à ces esprits neufs ne sont pas subversives. Ensemble nous nous encouragerons à nous bien préparer aux devoirs de demain, en demeurant fidèles à ceux d'aujourd'hui ; ensemble nous prendrons le ferme vouloir de conserver à notre race ses caractères distinctifs, et de travailler à ce que notre patrie, le Canada, n'atteigne qu'au vrai progrès moral et matériel.

***

Sur ce, mes chers amis, je vous salue. Souhaitons-nous mutuellement de très utiles vacances. Que notre souci soit d'être ces hommes d'action, dont l'influence se fait constamment sentir large et saine.

Ferdinand Brunetière remarque que l'originalité de Bossuet fut de donner à son œuvre un " caractère pratique, un caractère agissant". Le grand évêque offre en effet, dans l'histoire de la littérature française, cet exemple unique de n'avoir jamais laissé tomber une ligne de sa plume, de n'avoir jamais prononcé une parole qui ne tendait à l'action.

S'ils veulent être vraiment utiles en ce monde, il est nécessaire, surtout aux mortels dont les facultés ne promettent ni l'éclat ni les succès du maître des orateurs, d'avoir, à son exemple, la haute préoccupation de rendre tous leurs jours pleins. Et voilà pourquoi les membres de notre *Association* se doivent donner cette tâche d'accomplir toujours, même en temps de vacances, une œuvre au " caractère pratique et agissant ".

Antonio Perrault.

POURQUOI DES CERCLES D'ÉTUDES ?

Former une élite, c'est
l'œuvre du cercle d'études.
(Marc Sangnier.)

Ces jours derniers, un confrère me faisait cette réflexion—que d'ailleurs j'avais plus d'une fois entendue : " Un cercle d'études, me disait-il, c'est bien beau....mais ce n'est point nécessaire! A quoi cela peut-il vous servir de perdre chaque semaine deux ou trois heures de récréation pour étudier des questions qui ne vous rapporteront, après tout, qu'un bien mince profit ! "

Pour toute réponse je lui répétai cette petite phrase que je venais de lire dans le " *Sillon* ": " Former une élite, c'est l'œuvre du cercle d'études, et c'est bien là, je crois le but de l'Association. " Former une élite ! ! reprit mon incrédule interlocuteur, mais cette idée n'a jamais germé que dans le cerveau d'un rêveur. Vous, jeunes gens de vingt ans à peine, aspirer à devenir ou à former l'élite de la société ?....C'est bien beau....mais c'est viser trop haut ! "

Plus d'un a entendu ce monotone refrain : rêve, emballement de jeunesse, illusion que tout cela!! Laissons dire ; ce sont des aveugles, ou des myopes qui ne distinguent rien....dans la vaste carrière de l'avenir.

C'est un rêve ! Oui, un rêve ! mais qui se réalisera. Et la preuve, voyez ces jeunes rêveurs qui, il y a dix-huit ans, conçurent l'heureuse idée de réunir la jeunesse française sous un même étendard pour se former à la défense de leurs droits. Combien de luttes n'eurent-ils pas à soutenir ! luttes autrement cruelles que les nôtres ! Luttes contre le monde qui les traitait d'utopistes, d'idiots, de visionnaires ;

luttes contre la jeunesse anti-religieuse qui empêchait leurs paisibles réunions; luttes contre la franc-maçonnerie qui redoutait déjà cette jeune phalange ; enfin, luttes contre l'enfer qui faisait alors un dernier effort pour détrôner le Roi universel, Jésus-Christ.

Nous connaissons le résultat de cette guerre acharnée? Les *Jeunes* gagnèrent leur cause, l'œuvre est partout florissante, et *ce n'est pas sans fierté que ceux qui formaient le petit noyau de l'Association comptent aujourd'hui 1200 groupes.* *

1200 groupes ! Quelle source d'énergie vitale pour la France de demain ! Déjà même, on craint cette jeunesse passionnée pour le bien, ses adversaires la redoutent au point de faire appel à la jeunesse socialiste et anti-chrétienne pour former une ligue contre l'Association. Lorsque les ennemis tremblent, ils sont à demi vaincus.

La gent franc-maçonne redoute les jeunes, et ce n'est pas sans raison. Demain ils se montreront au grand jour, armés pour la lutte ; alors la hideuse franc-maçonnerie et tout ce qui lui ressemble rentrera dans les ténèbres d'où elle n'aurait jamais dû sortir.

Si le combat n'est pas encore engagé sur le terrain politique, on ne reste cependant pas oisif chez nos aînés de France; de tous cotés on fait des conférences publiques ; des discussions, des controverses s'engagent d'où jaillit la lumière qui éclairent les foules; on répand nombre de tracts, brochures ou pamphlets, traitant d'une manière simple et claire les principales questions sociales, religieuses ou morales, on fait des pèlerinages, on se réunit en congrès, on donne des soirées artistiques etc., etc. Partout et toujours, les jeunes laissent après eux le meilleur souvenir de leur passage.

"En France, objectera-t-on, l'Association a sa raison d'être, et

* Annales de l'A. C. J., janvier 1905.

elle a réussi....très bien ! Les catholiques sont foulés aux pieds, ils doivent se défendre ; mais en Canada, le pays le plus libre du monde, où toutes les croyances sont protégées, où nos droits sont reconnus, point n'est besoin d'association de ce genre et, partant, inutiles sont les cercles d'études,

Point de danger en ce pays pour notre religion, notre nationalité, notre langue, nos libertés ?....Oculos habent et non vident.... Sceptique, jetez un regard autour de vous et voyez les périls qui nous menacent, les trahisons de ceux qui doivent veiller à nos intérêts, le déchaînement des passions anti-religieuses et anti-françaises.

Des journaux, en effet, qui se disent catholiques et canadiens-français, ne cessent de déclamer sur tous les tons contre nos institutions ; ne cherchent qu'à attiser les haines politiques ; distillent tous les jours dans les esprits des idées dangereuses et des doctrines malsaines ; prêchent un libéralisme avancé; ouvrent leurs colonnes au socialisme d'État.....Enfin que penser de notre journalisme actuel lorsqu'on voit un journal qui, accusé par son confrère d'être sous la direction de franc-maçons ne trouve pour toute réponse que cet argument ad hominem : vous n'avez pas droit de m'accuser, c'est pis chez vous !

C'en est assez—le mal existe—passons le reste sous silence.

A propos de la crise à Ottawa la *Vérité* disait : " La question est de savoir si nos compatriotes et nos coreligionnaires seront traités au N.-O. comme en un pays étranger, si notre langue et nos croyances y trouveront le même respect que la langue et les croyances de la majorité ; si la constitution des nouvelles provinces consacrera le principe de l'égalité de tous les citoyens devant la loi et du droit des parents à la libre éducation de leurs enfants, si la majorité sous pré-

texte d'unité nationale aura le droit d'étrangler en paix la minorité, de lui refuser les privilèges, les conditions de vie qu'assure largement aux Anglais protestants de Québec la majorité catholique et française. Or, en face d'un pareil problème qui eût jadis secoué notre race jusqu'au plus intime de soi-même, l'opinion publique reste à peu près indifférente, elle semble incapable de comprendre la grandeur des intérêts en jeu, et beaucoup se sentent disposés, avec gratitude, dirait-on, à accepter un arrangement bâtard et qui n'assure à la minorité que des bribes de justice. Le fait est patent, les causes en sont multiples. Il faudrait d'abord indiquer un affaiblissement général de la mentalité et de l'énergie nationales, déterminé par le fléchissement de la vie religieuse et la poussée toujours croissante du matérialisme, puis l'action dissolvante de la presse jaune ".*

Nombreux sont les dangers qui nous menacent, et ces dangers sont d'autant plus imminents qu'ils partent de plus haut.

La classe dirigeante—pas toute certainement, mais une partie, hélas ! que trop considérable,—n'est pas à la hauteur de sa mission; elle n'est pas ferme dans ses convictions, ses principes ne sont pas toujours droits et la direction qu'elle donne s'éloigne souvent de de l'esprit de l'Église.

" Des hommes ! des hommes ! voilà ce qui manque à notre pays. Nous avons des politiciens, des spéculateurs, des faiseurs, des brasseurs d'affaires, des écrivains à la brasse; mais des hommes à *principes*, des catholiques sincères, mon Dieu qu'ils sont rares !

Eh bien ! à tout mal, tout remède....C'est aux membres d'une association qui a pour but *le bien de la Religion et de la Patrie*, **

* " La Vérité " 11 février 1905.

** Statuts de l'A.C.J.

qu'incombe le devoir de porter remède à ces maux : les *Jeunes* formeront une élite, une classe dirigeante qui ne rougira pas de ses principes, et qui se fera un devoir de défendre le catholicisme partout et toujours, affirmant qu'il "*est le remède à tous les maux et la source de tous les progrès de la société et des individus.*" *

Pour atteindre le but qu'elle se propose l'Association voudrait voir se fonder dans tous les centres catholiques des cercles d'études, comme on le fait d'ailleurs en France et en Belgique avec des résultats si satisfaisants. Tous les membres de l'A. C. J. devront donc encourager les cercles qui existent déjà, en fonder de nouveaux partout où ils se verront secondés, et ainsi ils contribueront dans une large mesure à former une élite de vaillants chefs qui conduiront le Canada dans la voie que la Providence lui a tracée.

J. Geoffroy,
membre de l'A. C. J.

Joliette, juin 1905.

LA PREPARATION AU ROLE SOCIAL

Sous ce titre, M. l'abbé L.-A. Groulx, professeur au collège de Valleyfield, a publié une très remarquable étude dans la *Revue ecclésiastique*, livraisons du 15 avril et du 1er mai.

Ce distingué éducateur des jeunes hommes prend raison d'un article écrit récemment par M. l'abbé M. Gossard sur l'éducation catholique donnée en France, pour se demander si rien n'est à reprendre

* Statuts de l'A.C.J.

dans nos institutions d'enseignement secondaire. Et force lui est d'avouer que les directeurs des collèges et séminaires de notre province n'ont pas encore trouvé un système parfait et que, par exemple, ils pourraient, ils devraient même se soucier davantage de préparer leurs élèves au rôle social, à l'apostolat laïque.

Sans le vouloir peut-être M. l'abbé Groulx a plaidé la cause de *l'Association catholique de la Jeunesse.* Depuis qu'elle est fondée, notre Association s'efforce de créer des cercles d'études dans les collèges, afin de réaliser le but si patriotiquement poursuivi par M. le professeur de Valleyfield. Certaines maisons d'enseignement nous ont ouvert spontanément leurs portes. D'autres demeurent closes. Comme nous sommes heureux d'y voir frapper, en notre nom, la main si habile de M. l'abbé Groulx ! En le félicitant de son utile travail, nous le remercions très sincèrement. Son appel mérite d'être entendu.

Le *Semeur* reproduit aujourd'hui la première partie de cet article Après avoir affirmé que notre système d'enseignement secondaire est exempt de certains défauts, l'auteur continue :

" En pourrait-on dire autant de la préparation au rôle social ? Je ne le crois pas. Je m'en vais peut-être ouvrir un débat. Je l'ouvre loyalement et sans autres ambages. J'écris sans esprit de critique, sans aigreur, sans la plus minime intention d'un reproche à des maîtres vénérés qui furent d'une époque où le devoir social pouvait ne pas s'imposer avec la même urgence. Mes préoccupations ne vont pas au passé, elles vont à l'avenir.

Rendons encore justice à nos collèges catholiques. Nos méthodes ne vont pas, comme on l'a dit des méthodes françaises, jusqu'à n'envisager dans le sujet à façonner que l'individu, ses vertus, ses succès, sa carrière, son bien-être dans ce qu'ils ont d'individuel, jusqu'à ne faire aucune ouverture d'horizon sur les relations créées par la vie en

société, sur les responsabilités et les devoirs qui découlent de ces relations. Mais est-ce un tort de demander, avec nombre d'observateurs impartiaux, si nous faisons quelque chose d'assez efficace pour libérer suffisamment les âmes du bourgeoisisme, quelque chose qui fasse aller au-delà de l'égoïsme à plusieurs en matière de dévouement social, qui puisse survivre à la première ambiance post-scolaire, qui fasse assez comprendre à ces jeunes gens qu'on appelle la classe dirigeante—d'un mot qui devient trop souvent une ironie—la conception évangélique de leurs droits à la direction des autres naissant de leurs devoirs d'aider leurs frères, et non vice versa : leurs devoirs naissant de leurs droits ? Et la conception n'est pas indifférente : la dernière fait des orgueilleux et des charitards ; la première, des apôtres.

Le succès individuel, certes, nous n'y ramenons pas toute la vie, mais quand je vois le grand nombre des hommes sortis de nos mains, n'ayant que cela pour objectif, j'ai peur que nous y soyons pour quelque chose. Il ne faut pas dire que nous n'avons pas fait, que nous ne faisons pas de vrais serviteurs de l'ordre social, mais qui nous contestera le droit de regretter qu'ils soient isolés quand ils devraient être, quand ils pourraient être légion ? Il ne faut pas oublier non plus les initiatives heureuses et toutes récentes de certaines de nos maisons d'enseignement secondaire. Mais les efforts sont isolés et qui oserait dire qu'ils ne devraient pas être universels ?

Nécessité de la préparation au rôle social.

Il est à peine besoin de preuves. Ce qu'il faut faire entendre, c'est qu'il ne saurait être question ici d'innovation. La préparation au rôle social ne peut être regardée que comme l'un des facteurs essentiels d'une éducation qui prétend à la note catholique, autant vaut dire d'une éducation complète voulant effectuer dans son élève, toutes les virtualités. Ne suffirait-il pas de rappeler qu'à nous en tenir à la seule notion de la société et de l'Église, l'apostolat même laïque est une nécessité, et que nous ne pouvons laisser à nos élèves la conception et

la pratique d'une religion individualiste qu'à la condition d'ignorer l'économie la plus élémentaire des dépendances organiques des membres d'un même corps ? On parle souvent de la force sociale du catholicisme. Réfléchissons-nous assez qu'elle existe et qu'elle agit cette force sociale en tant que les individus qui font ici la collectivité représentent eux-mêmes une activité réelle pour le rayonnement du bien, et non par cela seul qu'il existe quelque part un groupement quelconque plus ou moins conscient de son rôle et de ses réserves d'énergies ? N'allons pas croire non plus, pour ne pas déranger une passivité commode, que la force sociale du catholicisme réside tout entière dans sa doctrine. Qu'est-ce qu'une doctrine sans des hommes qui la vivent et qui la font vivre ? Que sont les livres sacrés entre les mains des Juifs qui n'en savent découvrir ni la vie ni l'esprit ?

Ce sont là des raisons d'ordre essentiel. Il en est d'autres qui relèvent plutôt des contingences de l'époque. Si l'éducation ne doit pas dévier de la voie droite que lui impose la solution du problème qui reste pour tous les temps identique, puisqu'elle a pour but de développer harmonieusement les virtualités humaines restant les mêmes pour tous les temps et sous toutes les latitudes, il y a un principe qu'elle n'a pourtant pas le droit d'oublier. C'est que l'homme, invariable dans ses facultés essentielles, ne l'est plus dans leurs diversités de surface pas plus que dans la contingence des objets auxquels il les applique, colorés eux-mêmes des teintes de l'atmosphère et de l'époque. Et alors c'est convenir que l'éducation doit porter le millésime de son temps, qu'elle doit se plier au particularisme de l'état sous peine de donner à la société des désorientés, et par le fait même, des impuissants. Il est superflu de rappeler ici l'enseignement des papes. Depuis cinquante ans, les pontifes de Rome ont constamment proclamé, et en termes solennels, le devoir de l'action laïque dans l'Église. L'aveu général aujourd'hui est que la part devient de plus en plus grande aux fidèles dans la défense et dans la propagation catholique. Comprend-on dès lors une méthode d'éducation qui se confinant à de seules préoccupations spéculatives et de je ne sais quel

pseudo-conservatisme, se refuserait à voir dans le sujet à élever le chrétien et le citoyen de son temps.

La question nationale n'est pas non plus indifférente au présent sujet. Nous sommes un peuple en formation. L'histoire est là pour attester que les nations qui s'organisent ont besoin d'un déploiement plus intense des activités individuelles pour édifier la vie nationale et pour assurer le patrimoine des biens communs. Quand la crise d'un peuple jeune est augmentée comme chez nous par d'incroyables difficultés surgies de la concurrence des races et des religions, ne serait-ce pas le pire des aveuglements que de ne pas pousser jusqu'à son maximum la valeur sociale de notre jeunesse ? L'idéal d'un bourgeois ou d'un "struggle-forlifeur" ne peut suffire à un patriote, encore moins à un prêtre éducateur.

Où en sommes-nous de notre organisation sociale catholique devant le mouvement socialiste? Les appréhensions ont pris depuis quelque temps la tournure alarmiste à la vue des allures inquiétantes du mouvement ouvrier. Si nos travailleurs sont embrigadés ou à la veille d'être embrigadés dans l'armée socialiste, sommes-nous assurés de n'avoir pas manqué de prévoyance? Comme dans tous les autres pays nous nous sommes laissés devancer. Avouons-le, mais qu'on nous dise pour quelle raison, au nom de laquelle de leurs croyances, les catholiques doivent rester toujours des troupes d'arrière garde qui marquent le pas, qui piétinent sur place, pendant que les rangs de front qui sont ici nos adversaires, s'ébranlent et montent à l'assaut de nos positions sans défense. L'on admet que l'action sociale est nécessaire chez les peuples qui vont se déchristianisant ; on leur dit qu'ils auraient dû commencer il y a beau temps. Pourquoi attendre que nous en soyons là pour commencer nous-mêmes? Il y a une chose certaine : c'est que le grand nombre des jeunes gens que nous déversons chaque année à l'Université ne partent pas de chez nous avec le vaste horizon de la charité devant les yeux, et que si le laïque-apôtre n'est apparu jusqu'ici que dans les époques violentes de foi persécutée on ne saurait tirer de là un argument à son inutilité ou à son impossibilité

dans les situations de tiédeur ou de calme relatif comme la nôtre.

Les objections

On me permettra de passer en revue quelques-unes des objections qu'on oppose le plus communément au projet d'une préparation de la jeunesse au devoir social

La première peut se formuler ainsi : préparer la jeunesse au rôle social c'est compromettre le présent au profit de l'avenir ; ce qui n'est, sous une forme à peine nuancée, que la réédition du fameux axiome : il y a un temps pour acquérir et un temps pour se dépenser. Que veut-on dire avec cette étrange formule ? Qu'à un certain âge l'égoïsme puisse être une vertu ? qu'on se prépare à la pratique de la charité par la pratique de l'égoïsme ? Que le jeune homme ait le droit de vivre en égoïste parfait jusqu'à vingt-cinq ans, jusqu'à ce qu'il soit *arrivé* ? qu'à cet âge seulement commencent ses devoirs envers ses frères, envers la patrie et l'Église ? que jusqu'à vingt-cinq ans, il faille le tenir dans l'ignorance et dans l'oubli des devoirs qui seront les tout-premiers de sa vie de citoyen et de catholique ? que jusqu'à vingt-cinq ans il doive s'en tenir à la pratique de la foi et de l'espérance, réservant pour la pratique de la charité ses tardives années de bourgeois bedonnant ? L'élève des collèges peut-il vraiment vivre un présent qui soit comme une solution de continuité avec le reste de sa vie ? Faut-il prouver que le présent pour lui ne peut s'envisager que sous la forme d'une préparation, d'un acheminement à l'avenir ? Et alors, le présent peut-il ne pas être un apprentissage complet de l'avenir, peut-il ne pas le contenir en germe ? Pouvons-nous aussi bien lancer notre disciple dans la société avec l'attente qu'il mène une vie dont nous lui aurions caché la conception, qu'il déploie, là, dans un milieu réfractaire à leurs développements, des activités restées inertes chez lui de par la volonté de l'éducation collégiale ?

Distraire des études ! L'objection aurait quelque valeur si nous ne devions faire que des intellectuels ou des bacheliers, si nous étions

des éducateurs *à bourrage* façonnant aux ratés du baccalauréat des têtes encyclopédiques pour le prochain examen universitaire. Mais si nous admettons en théorie que l'intelligence n'est pas tout chez notre élèv,e si nous proclamons incessamment que donner la formation *humaine* intégrale est la seule fin immédiate des maisons d'enseignement secondaire, pourquoi l'oublierions-nous en pratique ? La société ne nous demande pas de lui livrer des agrégats de formules, de lois, de dates et de clichés mnémotechniques. Elle veut des hommes conscients de leurs devoirs sociaux et ayant la trempe qu'il faut pour les remplir.

Est-il vrai que la préparation au rôle social soit de nature à compromettre le présent ? Pour faire un bout de psychologie élémentaire, si nous croyons à la puissance de l'idéal pour déterminer une volonté, surtout pour entraîner une vie de jeune homme, qui osera mettre en parallèle l'idéal bourgeois du succès de carrière avec l'idéal rayonnant des vies sacrifiées aux œuvres de justice et d'amour ? Comment ne pas espérer pour peu que nous ayons à traiter avec une nature loyale que la perspective des devoirs d'une si haute vie entraînant la nécessité d'une préparation intellectuelle, ne fournisse au jeune homme le plus merveilleux des stimulants pour l'étude et pour sa formation personnelle ? Croit-on que la pratique du dévoûment, non pas platonique, mais actif et vécu ne puisse être pour quelque chose dans le développement des facultés juvéniles ? Et donc, il y a toute raison de se demander si celui qui se donne de cette façon n'acquiert pas plus qu'il ne dépense en réalité.

Ceux qui renvoient à l'avenir la préparation au devoir social admettent du même coup la nécessité d'une préparation, mais voici : si elle ne se fait dès le collège, où se fera-t-elle ? à quelle époque précise, comment se pourra faire une initiation post-scolaire ? Autant de points d'interrogation moins que rassurants. Veut-on qu'il soit si facile de désembourgeoiser un adulte ? L'apôtre ne s'improvise pas, il se prépare.

Une deuxième objection prend sa source dans le prétendu

danger de l'extériorisation. Quand on parle de préparation au rôle social, beaucoup s'étonnent, croient qu'il est question d'ouvrir toutes grandes les fenêtres des collèges aux choses du dehors, aux bruits assourdissants de la politique, de la presse, des assemblées publiques. On se persuade que c'est tendre follement à mêler des collégiens à des entreprises d'hommes, à leur mettre en tête qu'il faut tout de suite refaire le monde et l'on prend peur devant l'orgueil précoce de tant de " petits sauveurs à moustache naissante ". Peur légitime certes, si seulement le projet dont il est ici question pouvait se confondre avec un tel emballement. Les suggestions qui viendront tout-à-l'heure feront comprendre, j'en suis sûr, qu'il s'agit tout uniquement d'extérioriser le futur apôtre dans une mesure qui, ne le distrayant pas de ses études, lui fournisse plutôt un stimulant par la perspective de la grandeur de ses devoirs et lui laisse prendre un contact assez rapproché avec les réalités ambiantes où il jouera sa vie au jour de l'action laïque, pour qu'il ne tombe pas dans la société, son stage de collège fini, comme un équatorien au milieu des glaces polaires.

Je me hâte à la troisième objection—celle-ci qu'il faut traite avec infiniment de précaution et de délicatesse.

On a vu dans une pareille initiation à l'avenir un danger pour les vocations sacerdotales. On redoute pour les jeunes imaginations le mirage séduisant des vies militantes. On craint que découvrant un autre théâtre où jeter leurs ardeurs juvéniles, où satisfaire leur soif de dévouement, leur goût de la lutte, les collégiens ne désertent le sanctuaire pour la scène plus libre, plus ensoleillée où rayonne l'action laïque. Qu'on nous permette une réflexion : habitués à regarder nos collèges comme les pourvoyeurs naturels des grands séminaires, ne sommes-nous pas trop tentés de les organiser selon cette fin unique, comme si nous n'avions pas assumé la tâche de préparer aussi la jeunesse catholique aux carrières du siècle? Le but de nos collèges n'est-il pas double : former des prêtres et former des chrétiens, préparer à la vie sacerdotale et préparer à la vie catholique dans le monde ? Si nous ne préparons pas les catholiques militants de la classe diri-

geante, qui donc les préparera ? Il ne s'agit pas d'abaisser l'idéal de la vocation sacerdotale pour exagérer la vocation laïque, mais de préparer des chrétiens, ni plus ni moins, c'est-à-dire des hommes vivant de l'Évangile, non pas seulement pour eux, mais pour les autres. Y a-t-il un danger à présenter à de futurs prêtres l'idéal du christianisme ? Si oui, c'est que ces vocations ne sont pas réelles. Et alors, au lieu d'avoir des prêtres travaillant pour l'Église, on s'exposerait à avoir des pierres d'achoppement, ou au moins des gens inutiles, retardant et empêchant l'action de l'Église.

N'y aurait-il pas même pour l'avenir des avantages réels dans cette formation commune ? Plus tard l'action du prêtre et du laïque n'en seraient-elles pas plus unies ? Dès le collège, ils se seraient habitués tous les deux à cette vie d'apostolat ; ils l'auraient envisagée ensemble, ils l'auraient pratiquée ensemble. Le laïque par suite de cette confraternité de dévouement ne serait-il pas plus soumis au prêtre, ne lui serait-il pas plus uni dans l'action ?

On le voit, l'objection n'a rien de précisément formidable. On a peur pour les vocations de l'attrait des vies militantes. Depuis quand la lutte serait-elle le privilège exclusif de l'état laïque ? On parle de la vie paisible du prêtre. La question est-elle de savoir si la vie du prêtre est paisible où si elle doit l'être ?

Du reste, l'avouerai-je ? J'ai beau y mettre toute ma bonne volonté, j'ai eu beau prendre l'avis d'hommes d'expérience et de la plus haute culture, je ne puis voir en quoi ce qui ne serait que le développement normal—naturel ou surnaturel—de la personnalité humaine, ce qui ne devient que la partie intégrante, essentielle d'une éducation catholique comprise dans son ampleur et dans sa vérité—et l'on prouvera difficilement que la préparation au rôle social est autre chose—peut constituer un obstacle aux appels divins ? Je me refuse à comprendre que l'initiation au dévoûment, que la préparation à une vie d'apôtre puisse avoir pour effet d'enlever à l'Église des religieux ou des prêtres. Je ne puis admettre qu'il faille tronquer l'éducation catholique, s'abstenir de pousser la personnalité humaine

jusqu'à ses développements ultimes sous le prétexte que c'est compromettre le recrutement sacerdotal. Voit-on le corollaire ? C'est le catégorique aveu de l'impuissance de nos méthodes éducatives ; c'est, tout en la jugeant utile, même nécessaire, déclarer aux deux-tiers de nos élèves qu'ils ne peuvent attendre de nous la préparation à la vie militante et qu'ils doivent se résigner à l'idéal d'hommes incomplets, d'ébauches humaines, pour ne pas risquer la problématique éclosion de quelques paisibles lévites.

Quelle erreur aussi bien sur la conception des vies militantes ! Comme si l'apôtre social devait être nécessairement un homme qui parle en public, qui se prodigue aux journaux, aux œuvres, qui conférencie, un batailleur qui se fait le chevalier errant de toutes les mêlées et de toutes les estocades ".

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Chronique.

L'année 1904-1905 se termine d'une façon très satisfaisante. Depuis le mois de septembre, l'Association n'a fait que des progrès ; l'idée qu'elle s'est donnée mission de répandre a fait son chemin. De tous côtés, nous avons reçu des adhésions nombreuses qui nous encouragent et augmentent notre confiance.

En certains milieux, des jeunes travaillent *comme* nous, en attendant qu'ils travaillent *avec* nous. Suivant une voie parrallèle à la nôtre, vivant, en somme, de nos idées et de nos aspirations il ne leur manque plus que la formalité de l'adhésion pour devenir membres de l'Association. Ils formeront, nous en sommes sûrs, les recrues de demain.

Nous tenons à donner ici un exemple de ce travail qui

s'accomplit en dehors de nos groupes. Voici l'extrait d'une lettre qu'adressait récemment de Valleyfield à notre président l'un des jeunes prêtres les mieux doués et les plus généreux de notre clergé canadien-français :

" A Valleyfield nous ne sommes pas officiellement de l'Association. Une sèche mention des travaux exécutés par nos jeunes gens vous prouvera toutefois que nous ne sommes pas bien éloignés d'être des vôtres et de travailler avec vous.

Vous trouverez ci-contre un programme des travaux pour le dernier semestre d'une de nos académies dite de " Sainte-Cécile", auquel la *Vérité* adressa, dans le temps, un éloge véritablement trop flatteur. Il atteste que l'étude de l'histoire canadienne n'est pas négligée et que nous entendons être de chez nous. A " l'Académie Emard," autre société qui fonctionne déjà depuis deux ans selon la méthode d'un vrai cercle d'étude, les travaux ont encore plus d'envergure et sont d'un caractère plus élevé. Les sujets suivants ont été étudiés par les académiciens et résumés dans autant de conférences : l'éducation de la volonté, la virilité intellectuelle, la distinction, l'honneur, le courage, la jeunesse et le patriotisme, la jeunesse et la langue française, la jeunesse et ses dangers (indifférence religieuse, passivité intellectuelle, alcool,) la jeunesse et ses devoirs (convictions religieuses, études, dignité personnelle.)

Maintenant, je relève parmi les travaux annuels des académiciens, travaux de longue haleine qu'ils doivent présenter conformément aux statuts académiques :

L'apostolat laïque—Les lettres d'un millitant (étude et analyse —Les lettres d'Ajanam (étude)—La conversion de Veuillot—Eugénie de Guérin—Femmes de lettres et femmes apôtres—Les chantres de

l'âge héroïque au Canada– Lafontaine et Baldwin—Henri Perreyre, orateur.

Ajoutez nombre d'articles au journal de l'Académie dont je signale quelques titres :—L'esprit bourgeois—La classe insignifiante—Les étudiants japonais—Il faut aller au devoir avec toute son âme—Parlons français—Le mouvement ouvrier—Aux jeunes cultivateurs—Lisez-moi ça—En pénitence chez les Jésuites—Patriote et chrétien—Page d'Evangile—Une langue universelle—Soyons de chez nous—A propos de diction—La mission de la presse (guide intellectuel et guide moral)—La vie de l'homme—G. E. Cartier—Corrigeons notre langue —Une épopée canadienne est-elle possible ?—M. J- P. Tardivel.—

Il faut signaler le caractère, la tendance nettement apostolique de tous ces travaux. Nos académiciens ont créé autour d'eux, par leurs exemples, leurs écrits et leurs discours, par leurs crânes affirmations de vouloir être, dans la vie, autre chose que des bourgeois individualistes, l'atmosphère qui a rendu facile ici la pratique ouverte de l'apostolat. On cause couramment d'apostolat parmi la jeunesse *cécilienne* et, ce qui vaut mieux, on pose des actes. Encore une fois nous ne sommes pas de l'Association. A nos jeunes gens, il a suffi de comprendre qu'une académie peut être mieux qu'une serre-chaude à phraseurs. Ils croient avoir la vraie conception de la vie catholique, ils veulent la vivre, et c'est de toute leur âme qu'ils s'y donnent."

Bravo ! excellents amis de Valleyfield. Vous n'êtes pas de l'Association, mais vous méritez de l'être et vous en serez plus tard.

Voici ce qu'on nous écrit du collège St-Louis, Terrebonne. Le cercle St-Viateur du Collège profitant de la présence de M. Henri Bernard, délégué ici par le Conseil fédéral de l'Association s'est défi-

nitivement organisé. A la séance du 21 mai, les officiers suivants ont été élus : Hercule Beausoleil, président ; Nap. Desjardins, 1er vice-président ; Joseph Limoges, 2e vice-président ; Médéric Déziel, secrétaire ; Joseph Guinard, trésorier.

Le nouveau cercle se compose de 27 membres, tous bien décidés de faire du cercle St-Viateur un cercle de travailleurs ayant pour devise " Religion et Patrie ".

Un petit travail d'apologétique sur "Jeunesse et vie chrétienne" est soumis aux membres comme sujet d'étude.

A Lévis, le cercle Saint-Augustin depuis sa fondation a fonctionné d'une façon très régulière. On nous écrit : " Depuis le jour de l'an, nous avons eu une séance presque tous les dimanches. Jamais peut-être, au dire des prêtres de la maison, on n'y a eu autant d'ardeur et d'émulation. Le cercle Saint-Augustin a terminé ses séances au mois d'avril dernier pour permettre aux élèves de préparer leurs examens et leur baccalauréat de fin d'année. Nous formons pour l'année prochaine de belles espérances, nous avons déjà tout un programme d'élaboré."

Le rapport de *Saint-Hyacinthe* est contenu tout entier dans ces trois mots : "nous nous instruisons." Que peut-on faire de mieux, en effet ? Nous n'avons qu'à leur dire : continuez.

Voyons ce que contient le rapport du cercle Duhamel d'Ottawa ? " 16 avril 1905, conférence de notre vice-président, E. Thériault, sur Sir Etienne Pascal Taché. La discussion historique porta sur les évènements qui se déroulèrent de 1632 à 1697. Le 30 avril, le camarade O. Dion nous entretient de Joseph Papineau. Comme d'habitude, il nous donne un travail irréprochable. Le camarade sait toujours tirer des évènements historiques des conseils et des leçons très

pratiques. C'est par l'étude que l'on trouve les perles cachées dans notre histoire. Histoire de 1697 à 1760 par le camarade S. Patry. Presque tous les camarades prennent part à la discussion."

A Varennes il y a eu, durant le mois, quatre réunions dont deux seulement ont été employées au travail. "Les deux autres," nous écrit le secrétaire, "ont été consacrées à la préparation d'une séance pour notre fête patronale, la Saint-Jean-Baptiste de La Salle."

Ouvrons maintenant la lettre de Marieville. Elle nous annonce que la dernière réunion du cercle eut lieu aux premiers jours de mai. "Les questions posées étaient de nature à flatter l'oreille et le goût... d'un philosophe. Voyez plutôt :—Qu'est-ce qu'un homme de principes ? Est-il nécessaire d'avoir des principes ?—Quatre camarades se sont chargés de les développer : MM. Myette, J.-E. Larivière, Ostigny et Huot. Le discours du camarade Myette, un jeune qui se fait tout particulièrement remarquer par son activité, nous fut une nouvelle preuve de ce que le meilleur chemin pour arriver au succès, c'est le bon vouloir."

L'A. C. J. s'est encore augmentée d'un groupe considérable, je veux parler de l'Académie française du collège Sainte-Marie. A une de ses récentes réunions, il fut adopté une résolution à l'effet de convertir l'académie en cercle d'études de l'A. C. J.

Nous apprenons aussi avec plaisir qu'un cercle d'étude se forme parmi les jeunes gens du cercle St-Jacques et qu'il sera affilié à l'A. C. J. MM. Costin et Daoust sont les deux zélés promoteurs de ce projet. Nous les en félécitons,

De Joliette, bonnes nouvelles : "Le 25 avril, il y eut une séance intéressante. La question soumise à l'étude était la suivante : L'impérialisme au Canada. Le camarade conférencier était le confrère

J. Duhamel.

Un excellent travail fut lu par le camarade Arsène Champagne: " La loyauté des Canadiens-français dans les guerres de 1812, 1813 et 1814."

Il y aurait bien d'autres choses à dire du cercle St-Michel de Joliette.

Aussi, le " *Semeur* " de juin contiendra un article que notre ami Geoffroy nous avait envoyé déja depuis plusienrs mois.

N'eût été le manque de place, un discours de l'ami Robert, sur la Franc-maçonnerie, serait aussi publié ; il en est tout à fait digne.

" Nous faisons partie de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française, nous nous sommes enrôlés dans les rangs de ceux qui doivent défendre les intérêts religieux, sociaux et politiques de notre patrie. Nous avons pour but de combattre l'effusion de ces fausses idées, de ces doctrines malsaines émises par une presse-oublieuse de ses devoirs. Nous devons lutter contre l'enrôlement des nôtres dans les sociétés maçonniques ou autres associations non moins suspectes, au service d'intérêts étrangers et de pouvoirs occultes anti-chrétiens. (Statuts de l'A. C. J.) Par la piété, préparons-nous à dominer. Par l'étude, acquérons la science, cette grande conductrice de l'humanité. Enfin l'action par la parole, l'action par la plume, l'action dans la défense de nos droits, dans l'apprentissage de la vie militante, dans l'expérience des hommes et des choses, dans la diffusion des croyances et des doctrines dans lesquelles nous avons foi (Statuts de l'A. C. J.)

L'auteur dit ensuite à nos ennemis qu'il leur serait inutile d'essayer d'enrôler le peuple canadien dans leurs rangs, et il ajoute : " Mais s'il vous prenait fantaisie de vouloir lui enlever sa morale, sa

foi ou son culte, n'oubliez pas que vous trouverez pour vous faire face des jeunes gens, c'est vrai, mais des jeunes qui, par la piété, l'étude et l'action, ont la prétention de devenir des hommes de devoir, et, tenez-le pour certain, des hommes qui jamais ne vous redouteront."

A cause des examens universitaires de plusieurs de ses membres, le cercle St-Louis n'a eu qu'une réunion durant le dernier mois. Le camarade Barette y lut une très bonne étude sur l'acte de la Confédération. Le camarade Turcotte fut aussi admis membre du cercle.

Nous regrettons que le rapport du nouveau cercle Plessis nous soit arrivé trop tard pour être publié. Nous sommes heureux de constater que nos jeunes amis sont bien décidés à ne pas rester inactifs.

Il me reste maintenant à dire un mot d'un incident qui s'est produit à Montréal et que nos journaux n'ont pas daigné mentionner, sauf un. L'A. C. J. ne doit pas le passer sous silence. Donnons d'abord un compte-rendu de "La Patrie". Il est très exact et mettra nos lecteurs au fait :

LA FAILLITE DES RELIGIONS

Verte réplique de deux étudiants de Laval aux déblatérations d'un conférencier français contre la religion catholique.

Sous ce titre, un M. Mage, un français récemment arrivé des vieux pays, faisait hier soir, à la salle Poiré, rue Sainte-Catherine une conférence qui n'a pas eu le don de plaire aux catholiques attirés par la curiosité, et qui a soulevé de violentes protestations de la part de ceux dont les convictions religieuses étaient blessées par la thèse plus que hardie du conférencier, ignorant probablement le sentiment de la population de ce pays.

Les fausse tés dites sur le Pape, les évêques et tout le corps enseignant ecclésiastique provoquèrent une verte réplique de la part de deux étudiants de l'Université Laval qui s'étaient rendus là avec plusieurs de leurs confrères. Ces deux courageux jeunes gens, MM. Albert Benoit et Ernest Guimont, prirent la défense du catholicisme que le conférencier s'était appliqué, surtout, à attaquer.

Les applaudissements et les félicitations n'ont pas été ménagés aux deux jeunes étudiants qui ont fait voir toutes les erreurs débitées par le conférencier sur notre religion et nos institutions catholiques.

Cet article paraissait le 8 mai 1905. Comme on le sait, M. Benoit est notre ancien président. Forcé par la maladie de quitter son poste de commandant, il se fait un devoir et un plaisir de combattre dans les rangs des simples soldats.

Le mardi suivant, notre ex-président était sur le théâtre, à la salle Poiré, et il administra encore une leçon au conférencier Mage. Il réfuta toutes ses erreurs et ses hérésies en faisant les distinctions que celui-ci, avec ou sous intention, omettait. Ce fut ce soir-là, un véritable triomphe pour notre ami.

Le dimanche suivant, le 14 mai, autre conférence au même endroit. Alb. Benoit est encore sur la plate-forme. Quand vint le moment pour lui et ses amis de parler, le présideut mû peut-être par un sentiment de prudence—car il se rappelait les défaites que *son* conférencier avait éprouvées dans deux séances précédentes—n'alloua que quinze minutes à tous ceux qui voulaient répondre à M. Mage. La foule protesta contre cette injustice, et Benoit dit que, puisqu'on ne voulait pas donner le " fair play " à lui et à ses amis, il se contentait de protester et qu'il se retirait. Il se fit un mouvement dans la salle, et la police, dans un excès de zèle, se rua sur la foule,

mais heureusement le calme se rétablit vite et la foule évacua la salle.

Depuis ce jour, M. Mage ne tient plus de conférences contradictoires. Il se contente de parler dans les églises protestantes où nos amis ne l'ont pas suivi.

On a beaucoup exagéré l'incident qui s'est produit le mardi, le 16 mai, à l'église presbytérienne de la rue Ste-Catherine. On a jusqu'à un certain point, blâmé les étudiants d'être allé troubler la paix dans l'église. Cet incident ne nous concerne pas. En tous cas, entre parenthèse, je puis dire que pas plus que 30 étudiants s'y sont rendus et qu'un membre du comité de régie des étudiants en médecine les convainquit de sortir peu de temps après leur entrée dans l'église. Sans vouloir accuser ni disculper qui que ce soit, je dois faire remarquer qu'il ne faudrait pas mettre sur tout un corps universitaire la faute d'un ou de quelques individus, *si toutefois il y avait eu faute.*

Quand à ce qui *nous regarde*, les membres de l'A. C. J. ont tenu dans toute cette affaire une conduite irréprochable.

Maintenant, mes amis, je dis au revoir à chacun de vous ; aux uns à la réunion du Conseil fédéral, aux autres à septembre prochain. Bonues vacances et courage.

Armand Dugas.

AVIS

Le Conseil fédéral : La date de la réunion du conseil fédéral a été fixée au 25 juin, le lendemain de la St-Jean-Baptiste. Le matin à 8 heures il y aura messe et communion dans la chapelle du collège Ste-Marie, puis à 9.30 heures A. M. et à 2 heures P. M., dans une des salles du collège auront lieu les séances. Le soir à 8 heures, salut du Très-Saint-Sacrement suivi d'une courte réunion. Seuls ont voix délibérative et droit de vote les membres du comité central et les délégués des divers groupes régulièrement constitués et affiliés avant le 15 juin. Tout délégué devra posséder une procuration signée par les membres du groupes qu'il représente, lire le rapport préparé par l'un des membres de son groupe et présenter une liste des noms et des adresses de tous les membres de l'A. C. J. dans sa localité.

Nous avons le plaisir d'annoncer aux membres de l'A. C. J. que M. A. Patenaude, a été nommé assistant-administrateur du *Semeur*.

A cause des vacances, le *Semeur* ne paraîtra pas, dans les mois de juillet et août. Le prochain numéro sera donc publié le 1er septembre.

Les abonnés au *Semeur* qui au mois de septembre prochain doivent changer de domicile, voudront bien envoyer à l'administrateur le changement de leur adresse le ou vers le 15 d'août prochain.

Ceux qui n'ont pas encore payé leur abonnement pour l'année 1904-05 voudront bien se mettre en règle au plus tôt.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons du secrétaire de l'Association la lettre d'adhésion de l'Académie St-François du Collège de l'Assomption. Le nouveau cercle compte 27 membres.

Rév J C Bernard